

Maoïsme et question du Parti

Ce qu'on appelle le maoïsme a développé à notre époque un approfondissement de la conception léniniste du parti. Il le fait dans l'expérience révolutionnaire de la poursuite de la lutte des classes sous la dictature du prolétariat et de la construction du socialisme. Ceci, pourra-t-on dire, ne nous concerne pas encore, nous qui n'avons pas pris le pouvoir. C'est faux, car la question de la dictature du prolétariat inclut un problème commun à tous les révolutionnaires : la lutte contre l'existence à notre époque d'un second ennemi de classe : le révisionnisme moderne. La lutte contre le révisionnisme moderne, c'est la lutte contre la dégénérescence de la capacité révolutionnaire du parti communiste, c'est la nécessité d'inclure cette lutte dans l'édification même du parti. C'est la nécessité de bâtir un parti de type nouveau.

Ici se marque l'avancée par rapport au parti tel que le concevaient Lénine et Staline. Il y a une nouveauté de la question du parti qui tient à l'existence du révisionnisme moderne, ennemi interne à la classe ouvrière, et à l'actualité de la question de la dictature du prolétariat, de l'édification socialiste, comme données incluses dans la démarche révolutionnaire, lors même que les révolutionnaires n'ont pas encore pris le pouvoir. Cette nouveauté se concentre pour nous dans la question : « Qu'est-ce qu'édifier une organisation communiste qui inclut dès son départ la lutte contre le révisionnisme ? ». Cette nouveauté est donnée par exemple dans la constitution chinoise sous la forme : le parti est certes l'avant garde ouvrière organisée, l'avant garde de la classe. En ceci, fidélité absolue à Lénine et Staline. Mais le Parti est aussi le *noyau dirigeant du peuple tout entier*.

C'est l'expérience de la G.R.C.P. qui a porté sur le devant de la scène historique cette question.

Lénine et Staline : le parti de classe

Pour Staline et Lénine, ce parti est le détachement d'avant garde de la classe. Il constitue la classe ouvrière en classe dirigeante de l'ensemble du peuple. Il l'organise en ceci qu'il lui permet de s'élever au-dessus des intérêts immédiats du prolétariat. Le Parti, c'est la prévoyance politique au sens fort, la capacité de diriger le mouvement historique, qui mène le prolétariat et le peuple à la victoire, ce qui élève sa conscience, ce qui lui donne une méthode : le marxisme, et

une discipline : l'organisation. Le Parti permet donc à la classe de passer des idées à la politique, de l'idéologie à la force. Tout cela n'est que le renforcement et l'application de la grande découverte de Lénine dans « Que faire ? » : à savoir que le mouvement ouvrier a besoin de dépasser sa spontanéité, ses intérêts immédiats, qu'il doit se transformer en force politique et que seuls le marxisme et une théorie de l'organisation sont capables de le lui permettre. L'époque de Lénine, quant à la question du parti, est donc celle où il s'agit de se battre contre les idéologies spontanées du mouvement ouvrier, son anarcho-syndicalisme. Le parti léniniste veut la victoire totale, la victoire politique que seules autorisent la prise du pouvoir d'Etat et la dictature du prolétariat. Il veut faire de la classe ouvrière une classe politique. « Le Parti est le chef politique de la classe ouvrière » (Staline, Les Principes du léninisme). Mais dès lors Staline affirme que le parti ne peut se contenter d'être une avant garde, il doit être lié à la classe « ...lié... à elle par toutes les racines de son être » (Principes du léninisme).

C'est précisément dans ce rapport du parti au reste de la classe et au peuple que se joue, dans la conception de Staline, tout ce qui est actuellement en question : la liaison du parti à ce qui n'est pas lui, l'intangibilité du parti, la question de la lutte de classe en son sein, de la lutte entre les deux voies disons-nous. Il est remarquable que pour Staline, la nécessité pour le Parti d'être intimement lié à la classe soit justifiée par l'existence de la lutte de classes. Le Parti existe, dit-il, tant que les classes existent, tant que le prolétariat continuera à se compléter d'éléments issus des autres classes. La nécessité de la liaison aux masses est ici justifiée par la seule exigence de « communiser » le reste du peuple, de faire jouer la lutte des classes au profit des conceptions révolutionnaires prolétariennes. Les alliés du prolétariat, le peuple, le reste de la classe même : ce sont les sans-parti. Ils n'ont pas leur pleine autonomie d'existence, ils sont définis dans leur rapport à ce noyau dur qui est le parti. Il n'y a pas, dans l'état d'avancement historique de cette question à l'époque, une pleine théorie des masses et du peuple.

Les communistes chinois : Parti de classe et noyau dirigeant du peuple entier

La révolution chinoise reconnaît pleinement aux masses leur rôle his-

torique en les déclarant l'agent même de l'histoire : « Ce sont les masses qui font l'histoire ».

Ce dont il faut s'emparer c'est de la présence interne des masses, du peuple, de l'alliance fondamentale entre ouvriers et paysans dans la question du parti lui-même (édifier le parti à la campagne).

La lutte contre le révisionnisme moderne, c'est prévisément là qu'est sa cible : la capacité de mener jusqu'au bout la lutte de classes dans le parti sur la question du rapport du parti aux masses, c'est-à-dire aussi sur la question de la dictature du prolétariat.

Le parti est traversé par la lutte de classes. Mao le répète sans cesse : il y a lutte entre deux voies, deux lignes. Noyau dur, avant garde, le parti l'est dans sa capacité à mener cette lutte de classes au profit du prolétariat et des masses révolutionnaires. L'histoire, le mouvement historique, c'est l'affaire des masses ; le parti communiste c'est aussi l'affaire des masses, dans cette dialectique précise qui est qu'en même temps que le parti doit diriger le mouvement des masses, il en est lui-même traversé.

Cela signifie bien sûr que le parti est soumis à la critique de masse, comme la GRCP l'a montré, mais aussi que cette critique de masse est une critique politique qui porte sur : révisionnisme ou dictature du prolétariat ?

En définitive donc ce sont les masses qui doivent s'emparer de la question de la dictature du prolétariat, et le rôle éminent du parti est de conduire les masses à s'emparer du *pouvoir d'Etat*.

Seul le mouvement de masse permet de promouvoir le caractère socialiste de l'Etat, sa base qui est l'alliance des ouvriers et des paysans, et le fait que les masses elles-mêmes s'emparent des affaires de l'Etat. Si le parti, comme détachement d'avant garde exerce bien sa direction intégrale sur l'appareil d'Etat, le parti ne peut être réellement celui du prolétariat que s'il concentre les intérêts du mouvement populaire dans son ensemble, s'il dirige le mouvement de masse, renforce l'alliance ouvriers-paysans. Le parti est celui du prolétariat parce qu'il pratique cette vérité que seul le prolétariat peut diriger l'ensemble du peuple. Le parti a pour objectif de constituer le prolétariat en classe dirigeante et non pas en classe dominante.

Le concept de masses révolutionnaires est essentiel pour le parti chi-

nois. Le peuple, ce n'est pas seulement les sans-parti, c'est la force historique capable, quand elle est dirigée par le parti, de développer le caractère de classe de l'Etat, de le faire déperir, d'aller vers le communisme.

Quand les Chinois (Article 2 de la constitution) disent : « Le parti est le noyau dirigeant du peuple entier », ils nous disent bien cela, à savoir : la révolution prolétarienne prend en compte le rapport entre classe et masses. Les masses font l'histoire, le pouvoir doit résider dans le peuple. Les organes de pouvoir ne sont pas des organes de classe comme l'est le parti, mais des assemblées populaires « composées principalement de députés ouvriers, paysans et soldats ». Bien sûr la direction est le fait de la classe ouvrière dans la forme de son parti. Mais le parti est le principe de direction qui arme les masses de la capacité d'exercer le pouvoir, et donc du marxisme léninisme.

Le marxisme-léninisme ainsi conçu n'est pas un dogme. Il est ce qui permet de concentrer à tout moment le nouveau, à savoir l'avancée historique des masses elles-mêmes.

Le parti est ce qui, armé de la critique et de l'autocritique, mène la lutte entre les deux voies en son sein. Le parti est traversé par la lutte de classes, il est le point de départ et d'aboutissement de la lutte entre les deux voies dont le caractère prolongé manifeste la persistance de la lutte de classes dans la société.

L'épuration, concept de l'époque de Staline, supposait que la nature de noyau dur du parti survivait à toutes les tempêtes et que sa préservation dépendait de la rupture, souvent violente, avec ses membres déviants. La lutte entre les deux voies, la critique et l'autocritique placent l'idée du mou-

vement révolutionnaire au centre même du parti. C'est le mouvement d'ensemble qui commande la lutte de classes dans le parti.

Enfin le parti est ce qui développe le centralisme démocratique comme méthode de direction contre le parlementarisme bourgeois. Et ceci pas seulement pour son fonctionnement interne, mais dans les masses, dans l'ensemble de la société.

Le parti « noyau dirigeant du peuple entier » c'est donc l'affirmation du pouvoir des masses, et de la direction communiste sur l'ensemble du processus révolutionnaire.

Que tirer, pour nous en France, de ces développements historiques de la question du Parti ?

Pour nous, marxistes-léninistes de l'UCFML, qu'est-ce que cela nous apprend ?

D'abord qu'il faut construire un parti qui prenne en compte dès maintenant l'existence du révisionnisme moderne, de la restauration du capitalisme en URSS : un parti communiste de type nouveau. Ce qui signifie, quant à la question de l'édification de ce parti : combattre l'anarcho-syndicalisme, le syndicalisme, le spontanéisme ouvrier. Et ceci non seulement parce qu'ils ne permettent pas d'aller jusqu'à la victoire, ce que montrait déjà Lénine, mais aussi parce qu'ils sont des déviations internes de la force ouvrière, qu'ils la conduisent à négliger les alliances, la force des masses révolutionnaires, du mouvement ; parce que l'ouvriérisme conduit tout

droit à la constitution du prolétariat au pouvoir en classe dominante, et donc en fin de compte à la dictature d'une nouvelle bourgeoisie d'Etat. L'ouvriérisme, le culte de l'ouvrier, qui fit tant de ravages, et qui fut bien plus que le gauchisme, notre maladie infantile, c'est du point de vue politique, l'incapacité à manier réellement la question du parti comme noyau dirigeant du peuple tout entier. C'est l'incapacité à faire de la classe ouvrière et de son parti, une classe et une organisation réellement dirigeantes. C'est le mépris des paysans, mais aussi des luttes étudiantes, le mépris des intellectuels petits bourgeois associé à l'incapacité totale de les diriger. L'ouvriérisme et le syndicalisme comme idéologies, l'une de certains militants, l'autre de certains ouvriers, c'est le refus de diriger, le refus de l'indépendance politique prolétarienne. Indépendance qui se manifeste, quand elle existe, dans la capacité à orienter, à diriger pleinement les autres couches et classes sociales du peuple.

Edifier un parti de type nouveau, c'est constituer la direction de la classe ouvrière en ce sens là. C'est autour de sa capacité à lier la classe aux masses que se joue le sort de notre révolution.

Masses qui en France ont beaucoup bougé : nous avons ici une grande tradition de mouvements de masses, lesquels se terminent bien souvent dans les borbiers contre-révolutionnaires du fédéralisme, de l'« autonomie » et du syndicalisme. Nous disons : le parti de type nouveau, c'est l'indépendance politique de la classe ouvrière qui seule permettra une réelle autonomie du mouvement de masse. Et pour nous les mouvements de masses, qu'ils soient ouvriers, paysans, étudiants, cela concerne directement l'édification du parti.



Révolution d'Octobre : le socialisme scientifique, le marxisme-léninisme, se développent dans les grandes tempêtes de masse